

COMMENT ON FABRIQUE DES HÉROS

Pionnier de la nouvelle Acadie: Joseph Gueguen 1741-1825, Régis Brun. Moncton, Éditions d'Acadie, 1984. 161 pages 8,50\$ broché. ISBN 2-7600-013-2.

L'ouvrage de Régis Brun, des plus sérieux au demeurant, procède de ce que l'on pourrait appeler l'idéologie acadienne. En effet, les qualités mêmes de cette monographie découlent du défaut majeur de la jeune tradition intellectuelle de l'Acadie: la survalorisation des personnalités historiques. Car plus les nations sont petites et menacées, plus les héros sont magnifiés — s'ils ne sont pas fabriqués de toutes pièces! Mais de qui ou de quoi s'agit-il? Tout simplement, propose l'éditeur, de la découverte d'un "personnage historique hors du commun et haut en couleurs" et de "sa correspondance (. . .) véritable miroir de la collectivité acadienne à un moment déterminant de son histoire." Voilà qui promet! L'on croirait entendre l'écho de la dernière production d'Antonine Maillet, dont l'art consiste à plaquer une dimension cosmique sur des brouilles. Mais les prétentions de l'auteur font bientôt apparaître le caractère hybride et aléatoire du *Pionnier de la nouvelle Acadie*:

"Cette histoire comprend deux volets. D'une part nous brosons *un tableau de la vie* de Joseph Gueguen dans le contexte socioéconomique de l'Acadie post-Conquête [sic] jusqu'aux années 1825. D'autre part nous publions *un choix de lettres* dont certaines sont de la main de Joseph Gueguen: d'autres lui sont adressées ou nous renseignent sur lui." (p. 7; nous soulignons)

Et c'est sur cette division que repose l'ambiguïté fondamentale du livre: d'un côté, il reste difficile de bien délimiter la valeur respective de chaque partie (la biographie se limite-t-elle au fond à présenter une correspondance plutôt ingrate? ou cette dernière ne sert-elle qu'à illustrer et à justifier une notice hypertrophiée?); de l'autre, il s'avère gênant de constater l'effet *a contrario* d'une excellente érudition (l'appareil critique écrase-t-il son objet? ou le sujet étudié rend-il futile le sérieux de l'historien?). Ainsi donc, les expressions "tableau de la vie" et "choix de lettres," symptomatiques de ces tensions, trahissent les périls du genre de la monographie historique.

Pourtant, le sujet en lui-même ne manque pas d'intérêt. L'homme Gueguen demeure certes un être d'envergure: d'origine bretonne, il devient, dans les années 1755, le domestique de l'abbé Manach, l'un de ces missionnaires français à l'allégeance problématique, et, après la Conquête, quoique prisonnier des Anglais, il se révèle un chef naturel, capable de regrouper les colons désorientés, pourchassés et toujours menacés des pires vexations. C'est alors que J. Gueguen se montre à la hauteur de ses capacités. Fondateur de Cocagne, il s'adonne au commerce des pelleteries, s'enrichit, perd presque tout lors de la Guerre d'indépendance américaine, retrouve sa splendeur d'antan et meurt à 84 ans, en 1825, patriarche révérend d'une nombreuse progéniture. Il ne s'agit

pas cependant d'un vulgaire cas d'ascension bourgeoise. Authentique notable, homme de lettres à sa manière, le vieux Gueguen reste exemplaire: d'abord, il s'ingénie à protéger ses concitoyens des manoeuvres anglaises (les Loyalistes, comme chacun sait, sont des spoliateurs-nés); mais, en même temps, il maîtrise l'art de se rendre indispensable à l'administration coloniale, tantôt hostile, tantôt reconnaissante à son égard, d'où le cumul des fonctions civiles, judiciaires et religieuses; enfin, parachevant le travail linguistique des missionnaires de France, il étudie à fond la langue micmaque, si bien qu'il devient la seule autorité compétente en la matière. De là, en étant l'unique interprète valable, l'importance exceptionnelle de son rôle politique dans les tractations entre le gouvernement britannique et les Amérindiens lors de l'invasion américaine. En dernier lieu, cet homme, respectable et respecté, connaît des déboires maritiaux, parce que sa deuxième femme, Marie Quessy, se refuse à la cohabitation et le menace de mort pour de vagues raisons astrologiques, ce qui va pousser cet honnête bourgeois à entreprendre des démarches en vue d'un divorce — refusé, — malgré l'ampleur du scandale et nonobstant les rebuffades de l'Evêché de Québec, Nous voici déjà de plain-pied dans l'univers d'A. Maillet!

Il va sans dire, alors, que le personnage a dû assumer un rôle-clef à un moment critique de l'histoire acadienne, comme l'avait d'ailleurs affirmé R. Brun. Et, à ce sujet, le livre nous donne de précieuses indications sur les vicissitudes de l'administration répressive d'Halifax, quelquefois modérée et soucieuse de justice, le plus souvent méfiante et vexatoire à l'égard des Acadiens — surtout après la création de la "Province of New Brunswick" en 1784; de même, l'auteur ne manque point de nous rendre évidente la situation délicate des "conseils des Patriarches," noyau de l'élite acadienne: celle-ci sera dramatiquement déchirée entre sa fidélité envers ses maîtres anglo-saxons, donc ses aspirations économiques, et la solidarité entre elle et ses protégés, acadiens ou amérindiens.

C'est bien là, toutefois, que se découvrent les limites de l'ouvrage, qui restent celles de ce genre ingrat qu'est la monographie historique. Le lecteur en vient à ne plus savoir si *Pionnier*... se veut un article encyclopédique un peu démesuré ou une biographie à l'état embryonnaire. A maintes reprises, les événements sont réduits à une présentation cursive, de sorte que la personnalité de J. Gueguen ne ressort guère de la masse compacte des données objectives. L'historien s'élève parfois à des considérations générales sur l'état de l'Acadie; en revanche, il s'attarde à l'occasion à des aspects pittoresques, comme la querelle — pourtant complexe-entre le héros et sa deuxième femme à la psychologie tourmentée. Par ailleurs, le récit, méticuleux à souhait, multiplie (à l'envie!) les énumérations factuelles, caractéristiques de ce genre d'écrits, tout en citant d'abondance des extraits de la correspondance. La seconde partie de la monographie se voit ainsi affaiblie d'autant! L'auteur, en outre, recourt inlassablement aux clichés du discours historique, tout particulièrement lorsqu'il lui faut déplorer les carences des archives ("Hélas! les recherches jusqu'à ce jour nous éclairent peu sur les déplacements de Manach." p. 23), de telle sorte

qu'un pathétisme facile affleure la surface d'une énonciation faussement objective: "Hélas! par une journée d'hiver, le 28 février 1825, le sieur Joseph Gueguen, "Godjen au p'tit baril," mourut de causes naturelles, à l'âge de 84 ans et dix mois." (p.75). Ces signes de lecture, plutôt visibles, font verser le livre dans l'écriture hagiographique. Il suffit d'alléguer les jugements de valeur ("Le testament de Joseph Gueguen, d'une valeur inestimable, n'a pas encore été retrouvé" — p. 76), les clichés lexicaux ("le traité de Paris (. . .) cédait irrévocablement l'Acadie (. . .) à la perfide Albion, l'Angleterre" — p. 35; "Gueguen sera un de ces maîtres d'école qui, après la conquête, portent le flambeau de la vie intellectuelle dans le milieu acadien" p. 64, *etc.*). De telles facilités dans l'expression renforcent l'ambiguïté fondamentale du livre, et la prolifération des termes les plus éculés neutralise la violence de l'Histoire comme elle en banalise les conflits culturels:

"Donc, par un beau jour de 1784, Joseph Gueguen et les Acadiens apprirent qu'ils étaient devenus citoyens d'une nouvelle province. Le peuple acadien voyait son pays découpé à nouveau pour être donné à ceux qui allaient devenir leurs pires oppresseurs, racistes et protestants, réactionnaires par surcroît, et farouches défenseurs des institutions britanniques les plus désuètes." (p. 64)

L'Histoire, ainsi aseptisée, sombre dans la sentimentalité tout en occultant l'horreur immédiate des événements.

La présentation de la correspondance, elle aussi, se voit marquée d'une ambivalence similaire. Il s'y trouve, de toute évidence, des lettres d'une exceptionnelle valeur historique, comme en témoigne la longue missive de J. Gueguen à l'abbé J.R. Joyen, datée du 8 mars 1800. Il faudrait tirer parti de cette réprimande adressée à un homme d'Eglise tyrannique et vaguement concussionnaire; certains passages, véritablesorceaux d'anthologie, trahissent une conscience aigüe du pouvoir laïque et bourgeois de même qu'une intelligence rare de la situation historique de l'Acadie:

"L'intérêt que je dois prendre au bien public, m'a engagé par charité, à m'exposer à votre ressentiment, pour vous dire poliment et paisiblement quelque parole, car tel est votre opulence que vous ne pouvez écouter personne agréablement, et montant sur vos grands chevaux, vous m'avez dit que vous aviez parlé avec des personnes plus sciencé que moi; je vous ay répondu que cela n'étoit point surprenant, que le nombre en est très prodigieux, que l'esprit ne peut briller qu'autant qu'il est cultivé, que ce n'est point dans un sujet aveugle tel que je suis, ensevely dans l'obscurité, dns un pais d'exil, d'ignorance et sauvage, depuis 48 ans, où on peut espérer de trouver de la science; que j'avoüois ma grande ignorance, et que je pensois que vous desiriez quelle fut encore plus grande, et que vous souhaitteriez ne rencontrer que des aveugles et des muets, qui ne puissent exposer aucune raison à toute vos volontées." (p. 115). Nous reproduisons tel quel).

Hélas! comme dit l'auteur, toutes les lettres n'offrent point un intérêt aussi élevé. La plupart, voire la majorité, ne sont que des documents ayant fonction d'illustration (actes légaux divers; mentions de Gueguen dans les pièces admi-

nistratives; salutations, etc.). C'est en vain que l'on pourrait y chercher ce "véritable miroir de la vie qu'a connue la collectivité acadienne après la Conquête" p. 77.

Or, à toutes fins pratiques, quelle serait la réelle valeur de cette monographie? Force est d'admettre qu'elle ne réside pas en soi mais dans la question essentielle qu'elle soulève: les peuples vaincus, menacés ou ridiculisés dans leur expression intellectuelle, ont-ils le droit à l'Histoire? En effet, les cultures solidement établies, c'est-à-dire les civilisations, ont une fâcheuse tendance à mépriser les communautés au sort incertain et à prôner une attitude condescendante à l'égard des artistes et des universitaires qui cherchent à justifier l'existence et la légitimité culturelle des minorités. Et les critiques des majorités bienpensantes ne se contentent-ils point, quelquefois, à remettre les intellectuels minoritaires à leur place en soulignant avec délices les aléas et les failles de la méthode ou de la recherche? A quoi les réprouvés peuvent répondre, sereinement, en poursuivant leurs travaux: vu l'urgence de la situation acadienne, il était vital que J. Gueguen fût connu.

Daniel Chouinard enseigne la littérature française du 17^e siècle à l'Université de Guelph en Ontario.

DES DOCUMENTAIRES VISUELLEMENT ATTRAYANTS

L'atmosphère, les climats, l'eau. Le feu, la chaleur, le froid, Henriette Major. Illus. Claude Lafortune. Montréal, Etudes Vivantes, 1983, 32 pp. chacun, broché. 4,95\$. Collection: Ma soeur la terre. ISBN 2-7607-0100-X, 2-7607-0097-6.

Cette collection a été adaptée de l'émission télévisée *Ma soeur la terre*, une production de la Société Radio-Canada en 1982. Elle comprend dix (10) albums documentaires sur autant de sujets différents. Chaque fascicule constitue un recueil contenant trois (3) scénarios abondamment illustrés de photographies de la production.

Le tandem Henriette Major/Claude Lafortune n'en est pas à ses premières armes. Henriette Major, écrivain pour enfants, est aussi journaliste, auteur de textes dans de nombreuses émissions télévisées, directrice de la collection *Pour lire avec toi* aux Editions Héritage. . . Claude Lafortune travaille à la télévision, au théâtre et au cinéma comme bricoleur, graphiste, décorateur et concepteur visuel. Virtuose du découpage et du collage, il se plaît d'ailleurs à s'identifier comme sculpteur du papier. Les séries *l'Evangile en papier* et *Kébékio* le découvrent comme animateur et bricoleur hors pair.

Cette nouvelle collection d'initiation aux sciences permettra-t-elle aux jeu-